

166

084

429

REMONSTRANCES

DES

TROIS ESTATS,

A

LA REYNE

REGENTE.

POVR LA PAIX.



A PARIS,

Chez IEAN BRUNET, ruë neuue S. Louys,
au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.

3312

298

430
422

REMONSTRANCES

DES

TROIS ETATS

A

LA REYNE

REGENTE.

POUR LA PAIX.



A PARIS,
Chez JEAN BRUNET, inèenne S. Louys,
au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.



REMONSTRANCE DV CLERGE
à la Reyne Regente.

A D A M E.



S'il est vray qu'il n'y ait que la consciencé du meschant qui tremble tousiours, comme le Sage nous l'enseigne dans ses Prouerbes, les tres-humbles Remonstrances que nous faisons à vostre Majesté, nous sont dautant moins trembler qu'elles n'ont pour but que l'interest d'une Mere persecutée dont vous releuez avec tant de soumission, & sans laquelle, vous seriez tousiours à plaindre, quand vous porteriez des loix partout où le Soleil porte sa lumiere. Cette Mere persecutée est l'espouse de Iesus-Christ qui n'ose presque plus se vanter d'estre entre les filles ce qu'est le muguet entre les espines, qui pourroit douter en quelle sorte si c'est elle mesme à qui parle son espoux, quand il luy dit qu'elle est la plus belle de toures les femmes, & que celles qui l'ont veüe l'ont appelée bien-heureuse. Ells

ne se treuve plus redoutable comme les armées en bataille, elle n'ose plus dire qu'elle est sans tache, que la saison mauuaise est passée, & que le temps des resiouyffances est venu; & si elle ouure la bouche, ce n'est plus que pour ces tristes parolles, si vous voyez mon bien aymé, faites luy sçauoir qu'on ma battuë, qu'on ma blessée, & que mon voile m'a esté osté par ceux qui gardent les murailles de la ville. L'estat ou elle a esté reduitte depuis deux mois par ceux qui gardent les murailles de Paris de peur que le pain n'y trouuast vn passage libre, luy fait redoubler ces mesmes plaintes, & luy fait redire encore qu'elle cherche de tous costez celuy qu'elle ayme sans le rencontrer. Certes, MADAME, nous auons tous creu que vostre Majesté ne pouuoit estre informée de tous ces desordres, & que c'estoient deux choses incompatibles en vous, que de sçauoir ce mal-heur & de le souffrir. Outre que nous apprenons de l'Histoire Sainte que les Roys ne sont establis que pour rendre la iustice, l'histoire prophane & la raison nous ont fait connoistre qu'il n'y auoit rien au monde de plus vtile ny de plus grand que cette vertu. Dans cette creance qui a gagné mesme l'esprit des barbares & des sauages, il est de la necessité que ceux qui font l'office des Roys, en partagent les qualitez comme ils en partagent la grandeur, & qu'ils rendent la iustice aux hommes, s'ils ne veulent deffier celle de Dieu. Les premieres années de vostre vie & celles de vostre Regence, nous ont esté si glorieuses qu'il y auroit en nous de l'ingratitude, si nous nous lassions de publier qu'on a tousiours reconnu en vostre Majesté, les parfaites marques & les caracteres visible d'une Reyne toute grande, d'une Meretoute bonne, d'une femme toute sage, & d'une Chrestienne toute deuote. Mais comme vn Ancien n'a pas eu mauuaise grace de dire que
les

433

les personnes qui estoient dessus le Throsne, n'auoient accoustumé de voir & d'entendre que par les yeux & par les oreilles de celles qui auoient accoustumé de les approcher, nous venons nous prosterner encore à vos pieds pour vous remonstrer que tous nos sanctuaires sont prophanez, toutes nos Eglises pillées, toutes nos Religieuses fugitiues, tous nos Prestres esgarez, la plus part de nos mysteres abolis, & toutes nos esperances presque perduës. La barque de saint Pierre n'est plus icy qu'un vaisseau qui flotte au gré des vents & de la tempeste, & qui ne sçait en quel endroit aborder, & quoy que Iesus-Christ nous assure que les portes de l'Enfer n'auront point de force contre son Eglise, les troupes qui environnent vostre Majesté, Madame, font ce qu'elles peuuent pour empescher que la verité mesme ne soit infaillible, pour renuerser la demeure du saint Esprit, & pour ruiner vn corps dont Iesus-Christ est la teste. Ouy, MADAME, la Religion n'a pas moins d'ennemis à vaincre qu'elle a de troupes qui vous environnent; vos gardes sont deuenus ses persecuteurs, & les Temples qui ne retentissoient nagueres que de cantiques & de louanges à Dieu, ne retentissent plus icy à l'entour que de hurlemens affreux, & de blasphemes espouuantes. Les Pasteurs y sont traittez comme les brebis, les larcins y passent pour des droits de guerre, & les crimes se commettent où l'on auoit coustume de les absoudre. Vostre Redempteur & le nostre leur peut bien dire aujourd'hui, comme il disoit autrefois, que sa maison est nommée maison de priere, & qu'ils en ont fait vne caverne de voleurs: Nous pouuons nous escrire avec l'Apostre qu'ils ont les pieds legers à verser le sang, puis qu'ils ne courent qu'aux meurtres, & si leur violence continuë, il'aprehende enfin de continuer aussi avec le mesme saint

B

Paul en parlant à Dieu, ils ont demoliés Autels, massacrétes Prophetes, i'ay resté seul, & ils me cherchent encore pour m'oster la vie. C'est vne espeece de prodige, MADAME, que les cris de tant d'innocens ne viennent point iusque à vos oreilles, & qu'elle n'ayent point encore esté frappées du bruit de la misere publique. Pour nous qui confessons avec le grand Tertullien, qu'il vaut mieux encore faillir que tromper, nous auons creu qu'il nous seroit tousiours plus aduantageux d'instruire vostre Majesté de tous nos desordres que de les luy déguiser par quelque bassesse ou par quelque crainte, que nostre Ministère estoit honoré d'un tres noble priuilege pour estre ou muet ou complaisant, & que la flatterie estoit honteuse ou criminelle sur les levres de ceux qui sont appellez à vne vocation comme la nostre, puis que le feu auoit esté employé autrefois dans vne rencontre à peu pres semblable, pour purifier celles d'un Prophete. Ne treuuez donc pas s'il vous plaist estrange, que nous nous plaignions icy d'une consternation qui repugne si fort à vos sentimens & à vos desseins, que nous engagions vostre pieté dans la querelle de Dieu, & que nous vous redemandions l'honneur de celuy qui fait les Roys & qui les conserue, deuant qui la sagesse du monde n'est que folie, & deuant qui toute la gloire & toute la pompe des Souuerains & des Princes, ne sont que tenebres & poussiere. C'est luy, MADAME, qui confond tous les conseils & toutes les entreprises des hommes comme dit David, & si quelqu'un a conseillé à vostre Majesté de refuser à ses sujets la paix qu'elle peut & qu'elle doit leur accorder, il n'a qu'à se ressouuenir que Dieu est un Dieu de misericorde & de paix, & que Salomon qui fut le plus grand & le plus sage de tous les Roys, n'a point de titre plus glo-

7
rieux dans l'Escriturē que celui de Roy paisible. La cō-
ference de Ruel vous en fournit tous les moyens aujour-
d'huy, MADAMB, & nous ne doutons plus aussi apres les
tres-humbles remonstrances que nous auons faites à vo-
stre Majesté, qu'elle n'apporte vn prompt remede aux
maux qui nous pressent & à ceux qui nous menassent, de
peur qu'on ne croye enfin qu'elle autorise le mal qu'il
est en son pouuoir d'empescher qu'elle renuerse toutes
les maximes de la Religion, pour establir quelque maxi-
me d'Estat ou dangereuse ou nouvelle, & qu'elle ne per-
de l'amour de ses peuples, & l'amour de Dieu qui est la
derniere de toutes les pertes.

D. B.

436
634

7
ieux dans l'écriture que celui de Roy paisible. La con-
science de Ruel vous en fournira les moyens aujour-
d'hui, Madama, & nous ne doutons plus aussi après les
vres simples remontrances que nous avons faites à vo-
tre Majesté, qu'elle n'apporte un prompt remède aux
maux qui nous pressent & à ceux qui nous menacent, de
peur qu'on ne croye enfin qu'elle autorise le mal, qu'il
est en son pouvoir d'empêcher, qu'elle renuèle toutes
les maximes de la Religion, pour établir quelques max-
ime d'Etat ou dangereuse ou nouvelle, & qu'elle ne per-
de l'amour des peuples, & l'amour de Dieu par sa
détresse de toutes les parties.

D. B.